Master Negative Storage Number

OCI00088.03

Richard sans Peur

L'histoire de Richard Sans-Peur, Duc de Normandie

Limoges

[18--?]

Reel: 88 Title: 3

BIBLIOGRAPHIC RECORD TARGET
PRESERVATION OFFICE
CLEVELAND PUBLIC LIBRARY

RLG GREAT COLLECTIONS
MICROFILMING PROJECT, PHASE IV
JOHN G. WHITE CHAPBOOK COLLECTION

Master Negative Storage Number: OCI88.03

Control Number: AES-2033
OCLC Number : 31397935
Call Number : W PN970.F7 RICH4x
Author : Richard sans Peur (Romance)
Title : L'histoire de Richard Sans-Peur, Duc de Normandie, fils unique de Robert le Diable : lequel par sa grande générosité fut Roi d'Angleterre.
Imprint : Limoges : Chez F. Chapoulaud, [18--?]
Format : 27 p. ; 19 cm.
Subject : Richard I, Duke of Normandy, ca. 932-996 Romances.
Subject : Chapbooks, French.
Subject : Normandy (France) History To 1515 Romances.

MICROFILMED BY
PRESERVATION RESOURCES (BETHLEHEM, PA)
On behalf of the
Preservation Office, Cleveland Public Library
Cleveland, Ohio, USA
Film Size: 35mm microfilm
Image Placement: IIB
Reduction Ratio: 8:1
Date filming began: 12/23/94
Camera Operator: RT

L'HISTOIRE
DE
RICHARD
SANS-PEUR,

DUC DE NORMANDIE, FILS unique de Robert le Diable, lequel par sa grande généroſité fut Roi d'Angleterre.

LIMOGES;
Chez F. CHAPOULAUD, Imprimeur-Libraire;
place des Bancs.

White PN 970.F7 RIC

L'HISTOIRE
DE
RICHARD SANS-PEUR.

Comme Richard ſans-peur fut attaqué d'un diable nommé Brundemor.

IL fut jadis en Normandie un Duc appelé Richard, fils de Robert le Diable & de la fille de l'Empereur Romain, lequel Richard fut long-tems ſans femme. Il étoit hardi & très-vaillant, & pour montrer ſa grande généroſité, il chevauchoit nuit & jour tout ſeul parmi les bois & forêts, cherchant des aventures & des Chevaliers à combattre, ſans peur ni crainte; c'eſt pourquoi on l'appeloit Richard ſans-peur : ce qui fit qu'un homme malin nommé Brundemor, ſe vanta qu'il lui feroit peur, comme vous ſaurez. Ce diable qui s'étoit vanté en enfer de faire peur à Richard, en demanda la permiſſion à Lucifer qui la lui accorda. Incontinent, Brundemor vint trouver le Duc Richard, & amena avec lui plus de dix mille diables, & ſe plaça dans un bois fort obſcur où il ſavoit que Richard devoit paſſer ſeul avec un petit chien brachet, qu'il tenoit ſur les arçons de ſon cheval. Comme Richard cheminoit par le bois, les huars que Brundemor avoit amenés vinrent auſſitôt, & s'en allèrent criant & hurlant tous enſemble ſur Richard, qui n'en fut aucunement épouvanté, mais ſe prit à crier & huer avec eux, de quoi les huars tous courroucés vinrent mettre en pièces ſon chien qu'il avoit mis entre ſes bras, mais n'oſerent le toucher, Dieu ne le permettant pas. Et bien que le Duc Richard fut hardi & bon combattant, il étoit auſſi homme prudent, ſage & débonnaire. Voici ce que lui fit Brundemor après qu'il l'eut éprouvé.

DEC 1921

Comme Brundemor prit la figure d'un petit enfant, se mit sur un arbre pour tromper Richard.

QUand le diable Brundemor vit qu'il ne pouvoit accomplir son dessein sur Richard; après lui avoir fait mourir & déchirer son chien, il alla choisir le plus grand arbre qui fut dans la forêt, & se coucha entre deux branches, puis il se changea en forme d'un petit enfant nouveau né, & commença à crier fort pitoyablement. Le hasard fit que Richard sans-peur passa dessous l'arbre, & ayant entendu la voix d'un enfant, il mit pied à terre, ôta ses bottes & monta sur l'arbre, où il entendit mieux la voix qu'auparavant. Quand il fut monté plus haut, il vit l'enfant qui étoit entre deux branches, il le prit entre ses bras, & l'enfant commença à lui rire, dont il fut bien joyeux, & s'étonnoit qui étoient les méchans qui avoient ainsi abandonné un si bel enfant; mais s'il eût cru que c'eût été un diable qui se fût ainsi transformé pour le tromper, il l'eût taillé en pièces, plutôt que de le recevoir si humainement. Le Duc Richard qui ne pensoit à aucune tromperie, enveloppa l'enfant dans son manteau, puis remonta sur son cheval, & ne cessa de cheminer jusqu'à ce qu'il fût arrivé chez son Forestier, qui se tenoit au milieu de la forêt, auquel il commanda de faire venir incontinent sa femme, qui ayant prit l'enfant, le développa de ses drappelles; puis Richard lui demanda si l'enfant étoit mâle ou femelle? Elle répondit: Monseigneur, c'est la plus belle fille que j'aie jamais vue, & je pense qu'il n'y a pas trois jours qu'elle est née. Richard fut bien aise de cela; & leur dit qu'ils la gardassent & qu'ils la nourrissent bien. La femme lui promit de le faire, & la nourrit jusqu'à ce qu'elle fut grande, & le Duc s'en alla.

Comme Richard sans-peur trouva dans le bois la lignée de Helloquin qui dansoit.

LE Duc Richard chemina tant dans le bois, qu'il vit passer devant lui des lévriers & brachets avec grande suite de chiens, courans & aboyans, qui chassoient dans son bois, & n'eut point de peur en aucune façon; mais il dit

en soi-même qu'il sauroit qui chassoit dans cette forêt sans avoir demandé sa permission ; puis regardant devant lui il vit trois Chevaliers noirs, armés de toutes pièces & montés à cheval. Il prit son épée n'ayant point de lance, & poussa son cheval en criant qu'ils prissent garde à eux, & passa entre les lances sans recevoir aucun mal, & frappa un de ces trois Chevaliers d'un coup d'épée sur la tête, & le renversa par terre ; puis leur demanda qui les faisoit si hardis de chasser dans sa forêt sans sa permission ? Lesdits Chevaliers ne répondirent rien ; mais vinrent les lances baissées contre lui pour le frapper ; mais plus habile qu'eux il évita leurs coups & se retira de l'autre côté en escarmouchant : il en frappa un autre d'un coup d'épée & l'envoya mordre la poussière. Les Chevaliers voyant que leur affaire alloit mal, ils poussèrent leurs chevaux & s'enfuirent dans la forêt, laissant courir leurs chiens. Richard courut après eux à bride abattue ; ainsi qu'il les poursuivoit, il aperçut une danse de gens qui faisoient cercle. Lors il se souvint de la race de Hellequin qu'il avoit entendu parler autrefois ; mais pour toutes ces visions effroyables il n'eut point de peur, au contraire il s'approcha d'eux pour savoir qui ils étoient & ce qu'ils faisoient-là.

Voici la description de la Généalogie de Hellequin ; une partie de sa vie.

L'Histoire nous raconte que cet Hellequin étoit sorti d'une tige autant illustre qu'ancienne, & qu'en une sanglante guerre qu'eut Charles Martel contre les Sarrasins, qui étoient entrés en France, ce Chevalier avoit dépensé son bien au service de son Prince ; & même vendu un beau Château qui est dans le Duché de Normandie, pour fournir à ses besoins ; tellement qu'après la guerre se voyant sans aucun bien, il commença à voler & piller tout ce qu'il pouvoit attraper, ayant avec lui plusieurs de ses parens, ils forçoient femmes & filles, & les dépossédoient de leurs biens, de sorte que chacun crioit à Dieu vengeance contr'eux. Hellequin fut saisi d'une grande maladie dont il mourut, & fut en danger d'être damné ; mais Dieu lui fit miséricorde, parce qu'il avoit toujours combattu contre les Sarrasins & augmenté la foi chrétienne ;

mais pour pénitence Dieu le condamna à courir toutes les nuits avec ceux de sa lignée par les lieux où ils avoient commis le mal, de sorte qu'ils faisoient plusieurs merveilles; car on les trouvoit en diverses manières; mais le plus souvent en dansant ou chassant.

Comme Richard parla à Hellequin, & des dons que lui fit Hellequin.

QUand Richard sans-peur eut aperçu la danse de la lignée de Hellequin, il piqua son cheval pour aller vers eux, & s'en étant approché, il vit des choses prodigieuses. Premièrement il vit son Ecuyer, lequel étoit mort depuis plus d'un an, & en fut fort étonné, & n'eut pourtant point peur. L'Ecuyer lui demanda hardiment d'où il venoit & ce qu'il cherchoit en ces lieux? Comment, dit le Duc, ne fus-tu pas autrefois Sénéchal de ma Cour; & mourus il y a un an? Oui, répondit l'Ecuyer. Et comment es-tu ressuscité? Sire, dit l'Ecuyer, ne croyez pas que je sois ressuscité, je ne suis ici que pour faire pénitence, & tous ceux que vous voyez à cette danse. Vous savez que Hellequin se perdit avec tous ses parens, & moi en étant, je suis contraint de faire pénitence avec eux. Comment, dit Richard, est-il si hardi de chasser dans ma forêt sans ma permission, ma foi je veux savoir en vertu de quoi il prend cette liberté; mais allons lui parler. Sire, dit l'Ecuyer, je vous promets de vous le montrer. Lors ils s'en allèrent ensemble, & trouvèrent Hellequin sous un buisson. Richard lui demanda qui l'avoit fait entrer dans la forêt sans sa permission? Sire, dit Hellequin, Dieu nous a donné pour pénitence de nos péchés, de vagabonder ainsi par le monde, & je vous assure que nous soufrons de grands tourmens chaque joût.

Comme Hellequin sortit de dessous un buisson qui lui servoit de Trône.

HEllequin ayant parlé en ces termes à Richard, il sortit du buisson qui lui servoit de trône; incontinent l'Ecuyer qui avoit été Sénéchal du Duc prit un drap de soie & l'étendit sur la terre; Hellequin s'assit dessus. Lors le

Duc leur demanda, comment ils se pouvoient ainsi transfigurer ? Hellequin dit : que lorsqu'ils devoient ainsi vagabonder, ils se transformoient par permission divine. Richard lui demanda s'il lui diroit combien il devoit vivre. Hellequin lui répondit qu'il ne savoit rien de cela ; mais il l'assura qu'il ne devoit rien craindre, car bien qu'il eût à combattre plusieurs ennemis, aucun ne lui pourroit nuire en l'âme ni au corps.

Richard sans-peur fut bien aise de ces nouvelles ; & en prenant congé, Hellequin lui fit présent de son drap de soie qui étoit fort riche, & ouvré d'une manière incompréhensible. Quand Richard le vit si beau & d'un si grand prix, il dit en lui-même qu'il n'en avoit jamais vu un semblable, & le mit devant lui sur son cheval, puis suivit son chemin par la forêt. Lorsqu'il fut un peu loin, il lui vint en pensée que ce drap avoit été apporté d'enfer, & que si les diables le rencontrent ils le lui ôteront incontinent. Non, dit-il après, il n'y a pas diable en enfer si hardi ni si puissant qui ose l'entreprendre ; car je le mettrois plutôt en mille pièces. En cette pensée cheminoit Richard, qui s'égara dans la forêt jusqu'environ minuit.

Comme Richard trouva la nuit un pommier en la forêt, lequel personne ne sut trouver.

Richard s'étant égaré dans la forêt, bien que la lune fut fort claire, fit rencontre d'un pommier auprès d'une fontaine, & voyant que ce pommier était chargé de belles & grosses pommes rouges, il fut fort étonné que les charbonniers qui passoient par-là nuit & jour les y eussent laissées. Lors le Duc ayant envie de ce fruit, il en prit trois & les mit dans sa poche ; puis pour marquer l'endroit, afin d'y savoir retourner, il coupa une branche de l'arbre ; mais cette remarque ne lui servit de rien, car personne ne le put trouver.

Richard étant parti de ce lieu, chemina tant qu'enfin il arriva à Rouen, où il fut bien reçu des gens de son Palais ; on lui servit à souper ; & après il fut se coucher, & se reposa jusqu'à Prime. Après Prime il entendit la Messe dans l'Eglise de Notre-Dame : il alla à l'offrande & offrit le beau tapis que Hellequin lui avoit donné, lequel servit d'ornement à l'Autel.

Après la Messe Richard revint au Palais pour dîner ; & fit apporter ce fruit qui étoit si beau, que jamais personne n'en avoit vu de semblable. Après qu'on eut apporté les pommes, il dit que si quelqu'un de ses gens pouvoient trouver le pommier d'ici à Complies, il le nourriroit toute sa vie sans rien faire. Lors la plus grande partie de ses gens se vantèrent de trouver ce pommier : Richard leur donna toutes les enseignes. Aussitôt ils allèrent dans la forêt, & ne cessèrent de chercher le pommier, mais ils ne purent le trouver, ni personne pour le leur enseigner ; & c'est pourquoi il s'en retournèrent bien las & fatigués. Quand il vit les gens sans avoir trouvé l'arbre, il fit couper les trois pommes, en fit semer les pepins dans son jardin ; peu de temps après il en sortit de beaux pommiers que Richard commanda de bien garder, & furent nommés les pommiers de Richard, parce que le Duc les avoit fait semer ; & il fut ordonné d'en planter par-tout le pays.

Le Roi Charlemagne fit crier un Tournoi, où se trouva Richard, qui devint amoureux de la fille du Roi d'Angleterre.

DU temps que Charlemagne régnoit en France, lequel étoit revenu de Rome, où il étoit allé pour remettre le Pape Léon en son Siège, il fit commander une fête & un Tournoi à la fin du mois d'avril ; les Messagers & Hérauts furent envoyés de tous côtés & firent si bien leurs dépêches que plusieurs grands Seigneurs & Chevaliers se rendirent à Paris, entre lesquels étoient le Duc Nesme de Bavière, Ogier de la Marche, les vaillans Oliviers & Roland neveu de Charlemagne, Thierri d'Ardenes, Salomon de Bretagne, Renaud de Montauban & ses trois frères, Richard sans-peur, Charles d'Alençon, le Comte de Vendôme, le duc de Bourbon, & l'Amoureux de Galles qui conduisoit Clarice, fille du Roi d'Angleterre, laquelle étoit la plus belle qu'on eut su trouver en quatre Royaumes. Tous ces Princes & Seigneurs étant arrivés, & la révérence faite, furent bien reçus de l'Empereur : ce fut un Dimanche que les joûtes commencèrent : Ogier

le

le Danois, Roland comte de Blois & ſon couſin Oliviers de Vienne & autres tinrent le parti de dedans : Richard ſans-peur, Salomon de Bretagne, les quatre fils d'Aymon, Thieri d'Ardènes, le Duc de Bourbon & pluſieurs autres Seigneurs furent du parti de ceux du dehors. A une lieure après midi, Berthe Reine de France, la Princeſſe Alix ſa fille, Clarice d'Angleterre & autres grandes Princeſſes, Ducheſſes, Comteſſes, Dames & Demoiſelles étoient montées ſur des échafauds. Les Chevaliers parurent tous armés en champs ; chacun ſe retira du côté de ſa partie ; leſquels après que les Hérauts eurent faits les ſignaux, ils coururent les uns contre les autres. Premièrement joûta Richard ſans-peur contre Roland le furieux, & ſe frappèrent de ſi vive force ſur leurs écus, que leurs lances ſe mirent en pièces. La ſeconde fois Richard déſarma Roland ; mais la troiſième ils ſe choquèrent ſi vigoureuſement qu'ils tombèrent tous deux par terre, dont toute l'aſſemblée en fut étonnée. Les Chevaliers des deux parties s'avancèrent vers les deux champions, & les aidèrent à remonter à cheval.

Le ſecond qui joûta, fut Olivier couſin de Roland, qui mit par terre Salomon de Bretagne ; Gui de Bourgogne & Ogier joûtèrent enſemble, & s'entre-battirent longtemps. Richard ſans-peur abattit d'un coup de lance l'Amoureux de Galles, qui auparavant avoit abattu le Comte d'Alençon. Enfin, chacun faiſoit à qui mieux pour acquérir honneur & gloire ; Richard s'efforçoit autant qu'il pouvoit à repouſſer ceux de dedans, auquel Roland réſiſtoit de toute ſa force. Richard s'en alloit par le Tournoi renverſant Chevaliers & chevaux, ſi bien qu'un chacun craignoit ſa rencontre, & fit ſi bien que les Dames lui donnèrent le prix de ceux du dehors, & Roland obtint celui de ceux du dedans.

Après que les joûtes furent finies, les Seigneurs & Dames vinrent ſouper au Palais par le commandement de Charlemagne. Pendant le ſouper le Duc Richard fut frappé de la beauté de la Clarice fille du Roi d'Angleterre, qui étoit aſſiſe à table devant lui ; la jeune Princeſſe ne fut moins amoureuſe de lui pour les beaux exploits qu'elle lui avoit vu faire dans le Tournoi. Richard étant épris d'amour, avoit ſoin de ſervir la Princeſſe de tout ſon cœur ;

& lui donnoit à connoître le mal qu'il souffroit pour l'amour d'elle ; elle n'avoit pas moins de peine.

Ces deux Amans ne savoient qu'elle contenance tenir pour celer ce que le cœur ne pouvoit taire, & furent en cet état pendant plus de huit jours, sans se déclarer l'un à l'autre ; mais à la fin Richard lui découvrit ses sentimens. La Princesse les reçut fort agréablement, & lui ayant dit le jour de son départ, duquel il eut bonne espérance de jouir de ses amours. Il lui déclara en brièves paroles comme il l'aimoit éperduement, & qu'il étoit en même de tout sacrifier, jusqu'à sa vie, pour l'enlever d'entre les mains de l'Amoureux de Galles & de ses dix Chevaliers qui la devoient ramener en Angleterre. A ces paroles Clarice fut fort étonnée, & loua le courage de son ami Richard, qui s'en promettoit déjà la conquête.

Comme Richard sans-peur vainquit onze Chevaliers & enleva la fille du Roi d'Angleterre, laquelle il épousa.

UN peu après que la Fête fut finie, tous les Princes & Seigneurs, Dames & Demoiselles prirent congé de l'Empereur qui leur fit de beaux présens, & retournèrent chacun en leur pays. Clarice voulut aussi s'en retourner en Angleterre, & prit congé de Charlemagne, qui la remercia fort de sa visite, & puis donna ordre d'apprêter son train pour partir. L'Amoureux de Galles avec dix autres vaillans Chevaliers qui l'avoient amenée en France, l'escortèrent à son retour.

Quand le Duc Richard sut qu'elle devoit partir, ainsi qu'elle le lui avoit dit, il partit deux jours avant de la Cour, & chemina tant qu'il arriva en un Château qui étoit à dix lieues au-delà de Rouen sur le chemin d'Angleterre, & se tint si secrètement que jamais homme ne s'en aperçut. Le second jour après son départ de Paris, s'étant levé de bon matin & armé de toutes pièces, se promenoit dans le Château en attendant son aventure. Après s'être promené quelque temps il s'appuya sur une fenêtre qui avoit sa vue du côté de Rouen. Le Duc n'eut guère regardé, qu'il vit au bout d'un bois onze Chevaliers bien montés & armés, il crut qu'ils venoient au Château ; mais ayant aperçu au milieu d'iceux une très-belle Dame avec deux Demoiselles

montées sur des haquenées blanches, il ne douta plus alors que ce ne fut l'Amoureux de Galles avec les dix Chevaliers qui conduisoient la belle Clarice & ses Demoiselles en Angleterre; ils avoient couché la nuit précédente à Rouen. Alors Richard s'arma de toutes pièces & monta sur son beau cheval qui étoit tout prêt; puis il sortit hors du château en courant vers les onze Chevaliers, tant que son cheval put courir, & étant près d'eux, il leur dit à haute voix: Gardez-vous de moi, ou me laissez la Dame, car elle m'appartient. Les Chevaliers entendant ces paroles virent bien qu'il leur falloit combattre; aussitôt l'Amoureux de Galles donna Clarice en garde à trois Chevaliers, laquelle ne s'en soucioit guère, & désiroit de tout son cœur que son ami Richard les vainquît, comme il fit en effet; car après qu'il les eut averti, il courut contre un des Chevaliers qui venoit à lui la lance baissée, lequel rompit sa lance sur Richard, qui lui donna un tel coup d'épée, qu'il tomba l'homme & le cheval; puis passa outre & courut vers un autre Chevalier, & d'un coup de lance le renversa par terre, sans que la lance de Richard fut cassée; mais d'icelle abattit encore quatre autres Chevaliers.

Quand l'Amoureux de Galles vit que la perte tomboit sur ses compagnons, il poussa son cheval contre Richard, & lui donna un grand coup, de sorte que sa lance vola en pièces. Le Duc ayant reçu ce coup sur son écu, le frappa de telle sorte, qu'il le fit tomber heureusement sur la place, dont il se disloqua une cuisse, & fut mis hors de combat. Après que la lance de Richard fut rompue, il prit son épée & s'adressa à ceux qui restoient; le premier qu'il rencontra il le tua. Les autres combattoient vigoureusement & lui donnoient bien des affaires, mais Richard en frappa un autre si rudement qu'il lui coupa le bras, & tomba sanglant par terre.

Quand les deux Chevaliers qui gardoient Clarice, virent que tous leurs compagnons étoient vaincus, ils se vinrent rendre à la merci de Richard qui les reçut humainement, & leur promit de faire conduire leur Seigneur en Angleterre avec ses compagnons, & de faire enterrer ceux qui étoient morts. Ensuite Richard approcha de la Dame Clarice qui fut bien joyeuse de son aventure,

& lui fit beaucoup d'accueil, car elle l'aimoit d'un grand cœur, puis il dit : Madame, Dieu a voulut que je vous aye conquiſe, & n'en devez point être fâchée, car je vous aime ſi éperdument, que je ne vous quitterai jamais, & s'il plaît à Dieu & à vous, je vous épouſerai loyalement. Mon cher ami, dit-elle, pour l'amour de vous & de votre généroſité, je ſuis contente d'abandonner mes parens & ma patrie pour vous ſuivre; car vous m'avez rendue eſclave dès le premier jour que j'eus le bonheur de vous voir; quand il vous plaira de m'épouſer, j'en ſerai fort contente. Le Duc Richard & l'incomparable Clarice ſe mirent en chemin pour venir à Rouen, où ils furent reçus ſplendidement de tous les habitans : puis Richard manda à tous les Barons, Chevaliers & Gentilhommes de ſon Duché, enſemble à toutes les Dames & Demoiſelles pour ſe trouver à ſes noces, dont la ſolemnité en fut faite par l'Archevêque de Rouen.

La fête fut faite magnifiquement au Palais, & l'après-dînée ſe paſſa en joûtes de jeunes Chevaliers & Ecuyers du pays, contre ceux des autres contrées des plaines de la ville de Rouen, près de la mer. Le Comte de Caen en emporta le prix.

Après que la fête fut paſſée, les Seigneurs retournèrent en leur pays, & le Duc & ſa femme demeurèrent à Rouen, enchantés l'un de l'autre. Ceſſons de parler du mariage, revenons aux Chevaliers Anglais.

Le Roi d'Angleterre déclara la guerre à Richard ſans-peur.

APrès que Richard eût quitté les Chevaliers Anglais, ils mirent l'Amoureux de Galles & leurs compagnons ſur des brancards & ſe rendirent à Dieppe, où ils s'embarquèrent & arrivèrent de vers Aſtolphe, Roi d'Angleterre, auquel ils racontèrent comment tout s'étoit paſſé, & lui montrèrent l'Amoureux de Galles & les autres Chevaliers qui étoient bleſſés.

Quand le Roi d'Angleterre entendit ces paroles, il en fut fort courroucé & jura qu'il vouloit ravoir ſa fille & détruire le Duc, & de tous deux faire cruelle juſtice. Après la guériſon de l'Amoureux de Galles, & ſitôt qu'il fut guéri avec ſes compagnons, il fit aſſembler une puiſſante

armée à Londres, dont les conducteurs furent le Duc de Northumberland, le Comte Wincheſter & pluſieurs autres Princes. Il fit équiper pluſieurs gros vaiſſeaux & cinglèrent vers la Normandie. Ils commencèrent d'abord à ravager les terres du Duc, & le Roi lui manda de rendre ſa fille ou qu'il le détruiroit. Le Duc lui fit réponſe qu'il l'avoit épouſée à la face de la Ste. Egliſe, & qu'il le ſupplioit de la lui laiſſer, puiſqu'il l'avoit ſi bien conquiſe, & que quand il devroit mourir, il ne quitteroit jamais ſon épouſe.

Quand le Roi d'Angleterre entendit cela, il fut plus en colère que jamais. Alors le Duc Richard manda aux vaillans Chevaliers Roland & Renaud de Montauban ſon couſin de le venir ſecourir; mais ils étoient occupés en une guerre que le Roi Charlemagne faiſoit aux Sarraſins qui étoient entrés en France, pourquoi ils ne purent venir. Lors le Roi d'Angleterre entreprit d'aſſaillir Richard, & lui manda qu'il lui livreroit bataille proche la ville de Dieppe, dont le Duc fut bien content, & le combat fut fixé au mardi ſuivant. Incontinent il commanda que tous fuſſent prêts à cambattre audit jour, ce qui fut exécuté. Richard ſans-peur marcha à la tête de ſon armée contre ſes ennemis, donnant la conduite de l'avant-garde au Comte d'Alençon, & l'arrière-garde au Comte de Mortagne.

Comme le diable Brundemor vint au ſecours du duc Richard.

LE Roi d'Angleterre menoit le corps de bataille, le Duc de Northumberland l'avant-garde & le Comte de Wincheſter conduiſoit l'arrière-garde. Le Duc Richard qui alloit devant, pouſſa ſon cheval de telle façon, qu'il les fit reculer de plus de cent pas, dans ce moment il vit un Chevalier tout noir, excepté ſes dents qu'il avoit plus blanches que la neige. Le Chevalier noir étoit ce diable que Richard avoit fait nourrir dans la forêt, comme on a dit ci-devant.

Brundemor après avoir ſalué Richard, lui dit : Sire, je ſuis un ſoldat très-vaillant, qui ſuis venu ici pour détruire vos ennemis, s'il vous plaît que je vous ſerve, je ne vous demande rien, & je mettrai vos ennemis en déroute,

pourvu que vous me promettiez que ſi jamais aucun me fait la guerre ou que j'aye diſpute avec quelqu'un, vous m'aiderez de votre aſſiſtance. Richard ſans-peur lui accorda tout le contenu, puis il lui demanda ſon nom. Il lui dit qu'il ſe nommoit Brundemor : n'appréhendez ; car quand je combattrai, je tuerai tous ceux qui ſe trouveront à ma rencontre.

Richard aura bientôt le diable à ſon ſecours, & quoiqu'il fut plus noir que charbon, ne crut point que ce fut ce diable qu'il avoit fait nourrir.

Richard ſans-peur lui donna la conduite d'un fort détachement, qu'il accepta avec plaiſir. L'armée anglaiſe s'étant ralliée, Brundemor fit donner ſignal, entra au combat ſuivi des Normands & ſe jetta ſur les Anglais comme un lion : il en tua plus de vingt : chaque Normand abattoit le ſien, & Richard ayant rencontré le Roi d'Angleterre, ils joûtèrent enſemble, mais Richard qui avait une forte lance bleſſa le Roi au côté, & l'abattit par terre. De l'autre côté, Brundemor fit tant par ſa valeur, qu'il défit & mit en fuite tous les Anglais, ainſi que leur Roi.

Les Anglais s'en retournèrent honteuſement en fuyant vers leurs vaiſſeaux ; ce que voyant Brundemor, il leur cria hautement : s'il y a quelqu'un qui veuille combattre contre moi, qu'il s'avance ; mais pas un n'oſa retourner.

Puis Brundemor dit à Richard ſans-peur : Hé bien, Sire, n'ai-je pas bien combattu pour vous, ne vous ai-je pas fidèlement ſervi ? Oui, dit Richard, vous êtes un très-vaillant Chevalier, & m'avez fait grand honneur & ſervice, & ſi vous avez beſoin de moi, vous n'avez qu'à me le faire ſavoir, je vous le témoignerai mieux par les effets que par mes paroles. Sire, dit Brundemor, je ne refuſe rien. Puis ils ſe ſéparèrent. Brundemor paſſa par la grande forêt, & Richard avec ſon armée s'en retourna victorieux à Rouen.

Je vous laiſſe à penſer ſi chacun fut joyeux de cette victoire. Richard dépêcha auſſitôt des Courriers par tout ſon Duché pour en avertir le peuple, qui fit des feux de joie ſplendides. La Ducheſſe fut fâchée de ce que ſon père étoit bleſſé ; mais elle ſe conſola quand elle vit ſon mari.

Comme Richard ſans-peur ſuivit le diable Brundemor dans une forêt, qui l'étoit venu quérir de nuit.

TRois jours après la bataille, Richard manda à ſes Veneurs de ſe rendre pour aller chaſſer dans la forêt. Incontinent tous ſes Veneurs vinrent & amenèrent grand nombre de chiens : mais Richard voyant ſes chiens bleſſés demanda aux Veneurs qui les avoit ainſi bleſſés ? Ils répondit que c'étoit un gros ſanglier, qui étoit auſſi blanc qu'un ſigne, qui tuoit ou bleſſoit tous les chiens qui l'approchoit. Richard fut bien aiſe de cela, & dit que ſi quelqu'un le lui enſeignoit, il le pourſuivroit tant qu'il le prendroit & le tueroit.

Gloriande & Eglantine étoient des Fées, qui demeuroient dans la Forêt, & un beau logis qu'elles avoient entouré de bois, où elles nourriſſoient un beau ſanglier d'une blancheur à éblouir, & elles l'aimoient fort à cauſe de ſa beauté. Advint un jour que le ſanglier s'échappa du Château des Fées, & ne purent plus l'y faire rentrer, & par dépit elles le deſtinèrent à n'être jamais pris d'hommes, s'il n'étoit Duc de Normandie, engendré d'un Sarraſin & d'une Chrétienne, croyant que cela n'arriveroit pas; ſi pourtant; car Guillaume longue épée, Duc de Normandie le prit & le tua, lequel étoit né de Rolo Duc de Normandie iſſus des Danois, qui étoit Sarraſin, & de la fille d'un Duc qui étoit Chrétienne, & le Duc Richard ne le devoit prendre, n'étant que fils de Sarraſin.

La chaſſe que Richard avoit entrepriſe du Sanglier blanc fut remiſe au lendemain. Il fut coucher à l'Abbaye de Foſcam, pour être prêt au point du jour Environ minuit, Brundemor ſe préſente à lui en Chevalier armé de toutes pièces, qui dit au Duc : Richard, apprêtez-vous pour venir avec moi comme vous me l'avez promis, ſi vous ne voulez paſſer pour un menteur & un couard. Couard, dit Richard, jamais je n'ai paſſé pour tel, & ne craint ni mort ni vif, & ce me ſeroit fort honteux ſi je vous manquais au beſoin, après m'avoir ſecouru comme vous avez fait. Il ſe leva & s'arma tout de fer : puis il dit qu'il ne craignoit perſonne, pas même Lucifer. Lors le Chevalier noir lui dit : Sire, avant qu'il ſoit jour, je vous ménerai en un lieu

que vous aurez peur. Ami, dit Richard, ne croyez pas cela, car jamais de ma vie je n'ai eu de peur, & fût-ce le diable, je me battrai contre lui, & tant ſoit grand ſon pouvoir, il ne me fera peur.

Lors Richard & Brundemor s'en allèrent enſemble, & bientôt après ils entrèrent en une forêt, où ils trouvèrent douze Chevaliers qui ſe préparoient à combattre. Richard demanda à Brundemor qui étoient ces gens-là ? Il dit que c'étoit ſes adverſaires.

Comme Richard commença la bataille pour Brundemor contre Burgifer, qui tenoit la Sénéchauſſée d'enfer.

Richard & Brundemor s'en alloient en diviſant enſemble, lorſqu'ils entendirent un Ecuyer qui crioit dans la forêt : Brundemor, où es-tu ? que gardes-tu ſi long-tems à mener cet homme qui doit combattre pour toi ? Burgifer eſt venu, auquel tu veux faire tort de ce qui lui appartient, & s'il n'eſt bon champion & fort, ſaches qu'il lui fera ſouffrir pluſieurs coups de ſon glaive. Brundemor entendant parler ainſi l'Ecuyer, incontinent ſe préſenta avec Richard devant le Roi des enfers, qui étoit venu pour juger de leur différend, & lui dit : Sire, je ſuis tout prêt de montrer que Bugifer me veut uſurper la Sénéchauſſée que vous m'avez donnée, & j'ai amené le Duc Normand, qui n'a jamais eu peur de créature, pour combattre pour moi contre Bugifer, ſous votre bon plaiſir.

Le Roi d'enfer étoit aſſis dans une chaire toute noire, au pied d'un ormeau large & ſpacieux de branches. Il étoit vêtu de velours noir, & ſa face étoit fort hideuſe : autour de lui étoient pluſieurs diables tous noirs ; les uns armés & les autres non. Après que le Roi d'enfer eut écouté Brundemor, il lui dit : aller vuider votre différend, Richard ſans-peur étant prêt entra au combat contre Burgifer, & en regardant par la forêt, il vit beaucoup de diables ; mais il n'eut point peur, bien qu'il eût à combattre le plus malin diable d'enfer.

Burgifer étant entré dans la lice, prit une lance & courut contre Richard, & Richard contre lui, & ſe donnèrent tous deux de ſi rudes coups qu'on vit ſortir le feu de leurs écus, & leurs lances volèrent en pièces. Les deux lances

étant

étant rompues, ils tirèrent leurs épées; desquelles il chapelèrent si long-temps sur leurs casques d'acier, qu'ils se lassèrent. Burgifer, sentant les rudes coups que lui portoit Richard, lui dit : Sire, je suis bien étonné que vous soyez si hardi que d'oser venir en cette place, car jamais homme vivant n'y est venu qu'il n'y ait perdu la vie, aussi vous certifie-je que vous la perdrez. Hélas! dit Richard : je ne te crains en aucune manière, fais au pis & ne te flatte point. Sire, dit Burgifer, écoutez-moi un peu, je vous prie, dites-moi si vous connoissez ce Chevalier pour qui vous combattez? Véritablement je le connois, dit le Duc, pour un brave; car il n'y a que peu de jours que je lui vis faire de grandes générosités, & sans son secours j'aurai perdu la bataille. Sire, dit Burgifer, comment avez-vous de si folles pensées; sachez que c'est pour un diable que vous combattez; & tous ceux que vous voyez au bout de ce pré sont des diables.

Toutes ces paroles ne firent point changer Richard de face, & lui dit : Je crois que tu dis & invente tous cela pour me faire peur. Non, dit Burgifer, je ne mens point en cela; car il a long-temps que ce diable pour qui vous combattez, se vanta en enfer en ma présence qu'il vous feroit de grands empêchemens en vos affaires, & qu'il vous feroit perdre le jugement à cause que vous aviez pris le titre de hardi; mais qu'il vous feroit peur, comme je crois qu'il a fait. Tu en as menti, dit Richard : car de toute ma vie je n'ai eu peur.

Burgifer récite au Duc les pièces que Brundemor lui avoit faites pour lui faire peur.

NE vous souvient-il pas, Richard, qu'un jour passant dans une forêt, une troupe de huards passa sur vous, & mit en pièces votre petit chien : c'étoit des diables que Brundemor avoit amené pour vous troubler, & vous ayant demandé qui avoit hué, vous fûtes effrayé & ne lui pûtes répondre : vous ne pouvez aussi nier la peur que vous eûtes dans un bois, quand vous futes saisi d'un homme gissant dans une bierre & luttant contre lui.

Richard l'entendant pensa en soi-même, disant : ce diable me dit la vérité, il me fait ressouvenir des fortunes &

aventures que j'ai eues ; puis il dit au diable : comment peux-tu savoir ce qui se fait au monde, en as-tu la puissance ? Oui, dit Burgifer, par permission divine nous savons ce que font ceux qui vivent en péchés, mais aussitôt qu'ils sont confessés nous avons tout oublié. Burgifer, dit Richard, je te prie de me dire si le diable Brundemor, pour lequel je combats, m'a fait tout ce que tu dis ? Oui, dit Burgifer. Tu racontes ici de grandes merveilles, dit Richard, & me mets en grand abaissement ; mais encore vient-il de nature assez franche, quand l'autre jour il vint m'aider en la guerre contre les Anglais, qui étoient venus en mon pays pour le conquérir ; car ce jour-là il fit de si grandes prouesses sur mes ennemis, qu'ils ne purent rien gagner sur moi ; & à cause de cette courtoisie, je veux achever avec toi le combat que nous avons commencé. Or prends garde à toi : je te ferai un tel tour, que tu auras peine à te défendre. Alors le Duc commença à frapper de toutes ses forces sur l'ennemi, & lui donna plusieurs coups de son épée sur la tête sans jamais pouvoir lui faire aucune blessure ; mais seulement des contusions. Bugifer qui ne l'épargnoit pas moins avec une épée flamboyante qu'il tenoit en main, frappa de telle sorte sur Richard, que peut s'en fallût qu'il n'en fut étourdi.

Comme Richard sans-peur vainquit Burgifer, & lui fit demander grâce.

LEs deux Champions qui se combattoient furent si vivement échauffés, que Richard pour tant qu'il pût frapper, ne pouvoit endommager Burgifer, il lui dit : faux diable, tu es plus dur que l'acier, tu as fait forger tes armes en enfer ; car toute puissance que j'aie, je ne puis les entamer, j'ai assez frappé de tous côtés, mais ma bonne épée n'y peut entrer : je ne sais qui diable t'a donné ces armes, que maudit soit celui qui les a forgé. Burgifer frappoit aussi de toute sa force sur Richard, & quoiqu'il lui portât de rudes coups, il ne lui pût pourtant pas nuire en son corps ; le combat étoit si opiniâtre que Richard n'eût jamais vaincu son ennemi, s'il ne se fût avisé de se servir du pommeau de son épée, dans lequel étoient enchassées plusieurs Reliques. Aussitôt il commença à frapper de

pommeau sur le casque & l'armure du diable Burgifer ; & lui donna tant de coups ; qu'il lui mit toute son armure en pièces. Burgifer fut fort ébahi en voyant la puissance du Duc Richard qui lui faisoit ainsi sentir ses coups ; incontinent il lui cria merci, en lui disant qu'il avouoit être vaincu. Richard lui dit : Si tu veux que je te laisse en paix, il faut que tu rendes à Brundemor la Sénéchaussée d'enfer que tu lui a usurpée. Seigneur, dit Burgifer, pour vous obéir je la lui laisse & promets de ne lui en demander jamais rien.

Après que Richard & Burgifer furent d'accord, le Duc appela Brundemor, & le remit en possession de la Sénéchaussée que Burgifer lui avoit usurpée. Incontinent après Richard dit à Brundemor : puisque je t'ai si bien servi, viens me montrer le chemin, afin que je m'en retourne. Sire, dit Brundemor, j'obéis à vos commandemens ; car je vous suis plus obligé qu'à personne du monde, après le grand & signalé service que vous venez de me rendre, en vous exposant à perdre la vie pour m'obliger. Richard lui dit ; Je ne te demande pour tout ce que j'ai fait pour toi, que tu ne me tentes plus, ni me fasses nulle peine ; ce que Brundemor lui promit ; & après l'avoir conduit hors de la forêt, ils prirent congé l'un de l'autre.

Le Duc arriva le lendemain à Rouen, & fut joyeusement reçu de la Duchesse sa femme qui venoit de souper, & qui craignoit qu'il lui fut arrivé quelque fâcheux accident. Incontinent le Duc se mit à table, car il n'avoit rien mangé depuis le jour précédent, puis raconta à sa femme son aventure.

Comme Richard abattit plusieurs des principaux Chevaliers de France à la joûte.

PEndant que le Duc de Normandie séjournoit à Rouen, les nouvelles vinrent en France que les Sarrasins avoient pris la ville de Jérusalem, & occupoient la terre Sainte. Le Patriarche de Jérusalem manda ces nouvelles au Roi Charlemagne, le suppliant de le venir secourir. L'Empereur Charlemagne Roi de France, & vrai pilier de la foi, obéit à son commandement, & envoya des Courriers dans toutes les Provinces pour faire savoir ces nouvelle aux

Princes, afin qu'ils se rendissent à Paris avec tous les combattans qu'ils pourroient trouver, ce qu'ils firent; mais cela n'étant pas ma principale matière, je ne m'y arrêterai point & je dirai une belle aventure de ses armes.

Entre les Princes vers qui les Courriers arrivèrent, le Duc de Normandie fut un des premiers qui reçut les ordres, il répondit au messager qu'ils se trouveroit de vers le Roi le plutôt possible. Il le manda alors à tous ses Lieutenans, comme aux Comtes d'Alençon, de Mortagne, de Caen, & autres. Il envoya deux cents Chevaliers à Charlemagne, & lui écrivit qu'il se rendroit bientôt auprès de lui. En effet, peu de temps après, le Duc Richard, par un matin, s'arma d'une riche armure, sans que personne le connût, monta à cheval, menant un seul ami avec lui, & chemina tant qu'un soir bien tard il arriva en la forêt royale, qu'on nomme maintenant le bois de Vincennes, & se logea dans un Hermitage jusqu'au jour; & le lendemain matin le Duc Richard fit richement habiller son Ecuyer d'un habit blanc, qui étoit fort beau à la vue, & l'envoya vers l'Empereur Charlemagne. L'Ecuyer étant arrivé à Paris, vint devant l'Empereur & tous ses Nobles, & dit hautement : Sire, je suis envoyé vers vous de la part d'un Chevalier armé d'une armure dorée, qui est dans votre forêt, pour vous annoncer que pour la renommée des Chevaliers de votre Cour, est venu en ce pays, sachant que maintenant ils y sont tous, il vous prie de lui envoyer quelqu'un pour joûter seulement trois coups, pour savoir s'ils sont de telle valeur qu'on les fait. Charlemagne fut content de ces paroles & s'en étonna. Olivier Comte de Vienne entendant cela, dit à l'Ecuyer : Mon ami, allez dire à votre Maître, puisqu'il a tant d'envie de joûter, qu'incontinent il trouvera un Chevalier dans la forêt royale, avec lequel il s'éprouvera; qu'il se tienne prêt.

L'Ecuyer s'en retourna vers son Maître, auquel il dit qu'Olivier devoit venir pour joûter contre lui; dont il fut bien content. Olivier s'arma incontinent, monta à cheval, prit une forte lance, & congé de l'Empereur, amena avec lui un Ecuyer, & sortit de Paris prenant la route de Vincennes, dont il n'avoit qu'une lieue à faire.

Quand ils furent arrivés dans la forêt, ils trouvèrent Richard tout prêt à combattre; & aussitôt qu'ils se virent

l'un & l'autre, ils pouſſerent leurs chevaux à toute bride, & quand ce vint au choc, Olivier frappa Richard de toute ſa force & rompit ſa lance, & Richard fut fort ébranlé; mais il frappa Olivier ſur ſon écu de telle ſorte, qu'il le fit choir par terre, & après il s'enfuit dans la forêt. Olivier qui étoit étourdi de la chute ſe remit peu à peu, croyant trouver le Chevalier qui l'avoit renverſé, pour ſe venger, & ne le trouvant point, il vint conter ſon fait à l'Empereur. Ogier le Danois ſachant qu'Olivier avoit été abattu, dit qu'il vouloit eſſayer cet étranger. Lors il s'arma tout prêt à combattre, monta à cheval, s'en vint à la forêt royale, où il trouva Richard comme auparavant. Ils coururent l'un contre l'autre, & Ogier fit acculer le cheval de Richard, mais il ſe releva & ſon maître auſſi, lequel frappa Ogier ſur ſon écu, & gliſſa ſa lance ſur ſa cuiraſſe, de ſorte qu'elle ſe mit en pièces, & Ogier tomba étourdi par terre.

Richard ayant abattu Ogier, ſe retira dans le plus obſcur de la forêt, ſi bien qu'on ne le put voir. Ogier remonta à cheval & s'en vint à Paris. Olivier qui le vit venir tout penſif, lui demanda comment il avoit fait avec ce Chevalier? Ogier lui répondit: Mon couſin, nous ne nous moquerons pas l'un de l'autre, car j'en ai eu autant que vous.

Lors arriva Roland, qui n'étant pas à Paris aux premières nouvelles, demanda ce que c'étoit, & on lui récita la pièce du Chevalier d'oré. D'abord Roland dit qu'il iroit eſſayer s'il étoit ſi fort comme on diſoit. Auſſitôt il ſe fit armer & prit une forte lance, puis monta à cheval, & s'en alla trouver Richard dans la forêt royale. Sitôt qu'ils s'aperçurent ils laiſsèrent courir les chevaux l'un contre l'autre, Roland frappa ſi fort Richard, qu'il le coucha ſur la croupe de ſon cheval, & s'il ne fût tenu ferme, il fût tombé par terre, mais Roland n'en paſſa pas à ſi bon marché, car lui & ſon cheval, furent renverſés par terre & Richard entra au milieu de la forêt, & Roland aidé par ſon Ecuyer, remonta à cheval & vint à Paris bien confus. Quand Charlemagne fut que ſon neveu Roland avoit été abattu, il ne ſavoit qui pouvoit être un ſi vaillant & puiſſant Chevalier.

Après vint Salomon Roi de Bretagne, fort bien armé, qui, comme les autres fut renverſé par terre & ſe diſloqua une cuiſſe, & il fut porté à la ville par ſes Ecuyers. Gui Duc

de Bourgogne s'arma après les autres, & alla joûter contre Richard qui le jeta furieuſement par terre Thieri. Seigneur d'Ardenne monta à cheval après Gui de Bourgogne qui s'en revenoit à ſa honte ; il s'en alla dans la forêt royale, & joûta contre Richard, mais Richard lui fit une plaie au bras, & ne l'abattit pas comme les autres.

Les Seigneurs étoient bien en peine de ſavoir qui étoit le Chevalier doré. Puis Renaud de Montauban vint joûter contre lui, & fut renverſé comme les autres. Puis ſe préſentèrent au Chevalier doré, Guérin Duc de Loraine, Geofroi Duc de Guienne, Noé de Nantes, Lambert Prince de Bruxelles, Godefroi de Briſe, Samſon de Picardie, l'Amoureux de Galles, & Neſme de Bavière, leſquels allèrent tous les uns après les autres joûter contre Richard qui les abattit tous par terre.

Ces Princes après avoir été tous abattus, s'en retournèrent à Paris vers l'Empereur Charlemagne, qui fut fort étonné de cela, & ne ſavoit qu'en dire. Enfin il eut auſſi envie d'aller joûter contre ce brave Chevalier, malgré tous ſes gens.

L'Empereur Charlemagne ſe fit armer & ſe rendit en la forêt ; mais Richard ayant ſu par ſon eſpion que l'Empereur venoit joûter contre lui, en fut bien aiſe. Lorſque le Roi & Richard furent l'un devant l'autre, ils pouſsèrent leurs chevaux, & quand ce vint au choc, le Roi rompit ſa lance ſur Richard : mais ce brave Chevalier jeta ſa lance par terre, ne voulant point ſe défendre, & s'inclina devant lui en ſe faiſant connoître au Roi, le priant de n'être pas fâché de ce qu'il avoit abattu ſes Chevaliers.

L'Empereur fut bien étonné quand il vit que c'étoit Richard Duc de Normandie, & lui dit qu'il étoit un brave Chevalier, & que ce qu'on diſoit de lui étoit véritable, quand on diſoit qu'il étoit le plus vaillant Chevalier du monde.

Le Roi & Richard s'en allèrent enſemble à Paris, où ils furent reçus joyeuſement de tous les Princes, leſquels ſachant que c'étoit avec le Duc Richard qu'ils avoient joûté, lui donnèrent de grandes louanges pour ſa généroſité & le remercièrent. Huit jours après que les gens d'armes furent aſſemblés à Paris, & que les Princes furent venus, ils pouvoient être vingt mille hommes, le Roi Charle-

magne prit ſon chemin vers Jéruſalem pour la reprendre ſur les Sarraſins, & toujours Richard ſans-peur étoit en ſa compagnie, lequel fit de belles actions, ainſi qu'il eſt écrit dans l'Hiſtoire de Flerebas plus amplement. L'Empereur Charlemagne reprit Jéruſalem ſur les Turcs, par le moyen du Duc Richard, ainſi qu'on le trouva dans l'ancienne Hiſtoire ; & toujours Richard étoit des premiers. Après cette conquête ils retournèrent en France.

Comme Richard ſans-peur penſa être noyé par un malin eſprit.

Bientôt après le retour de Richard d'avec l'Empereur Charlemagne en ſon pays, des nouvelles lui vinrent d'Angleterre, que le Roi ſon beau-père étoit mort. Auſſitôt il réſolut de ſe faire reconnoître pour Roi d'Angleterre ; c'eſt pourquoi il fit équiper pluſieurs vaiſſeaux pour partir le premier de Mai. Quand tout fut prêt, ils mirent à la voile avec de grandes réjouiſſances ; Richard & les principaux Seigneurs Français montoient le Vaiſſeau Amiral, le Comte d'Alençon montoit le vice-Amiral, les autres Seigneurs montoient les autres Vaiſſeaux, où étoient pluſieurs Officiers anglais.

Quand ils furent loin de terre, le Vaiſſeau de Richard alloit devant, paſſant à travers les ondes. Peu de temps après l'air ſe couvrit, la mer s'enfla, & la tempête qui s'éleva, éloigna les Vaiſſeaux les uns des autres. Celui de Richard flottoit parmi les ondes, lorſqu'il aperçut un petit Vaiſſeau quaſi tout briſé de la tourmente, qui abordoit le ſien, ſur lequel étoit une belle Dame richement parée à la royale, qui lui faiſoit compaſſion, lorſqu'elle crioit pitoyablement : Ah! malheureuſe que je ſuis, d'avoir ainſi vu noyer mes parens & amis, mon frère unique. Ah! que dira mon père, quand on lui apprendra la perte de ſon fils & de ſa fille ?

A ces mots, le navire de la Dame s'approcha de celui de Richard qui avoit bien entendu les paroles qu'elle avoit dites. Quand il la vit ſi belle, il eut pitié, & lui demanda qui elle étoit ? Ah! Sire, dit-elle, ſecourez-moi je vous prie, & me recevez dans votre Vaiſſeau, je ſuis la fille du Roi d'Eſpagne ; mon père m'envoyoit vers le Roi d'Ecoſſe,

qui me devoit prendre en mariage ; mais par la tourmente de la mer, notre navire a été rompu, & mon frère noyé avec cinquante Gentilhommes, qui nous accompagnoient. Je vous prie, Sire, en l'honneur de Nobleſſe, de me ſauver la vie.

Richard approcha d'elle, la mit dans ſon vaiſſeau, auſſitôt celui de la Dame ſe mit en pièces, de ſorte qu'ils le perdirent de vue. La Dame fut conſolée par le Duc, mais la tempête emporta Richard & la Dame en Italie, proche de Gênes : la foudre tomba ſur le Vaiſſeau, & le mit en pièces, tua tous ceux qui étoient dedans, excepté Richard qui étoit endormi & ſe reveilla par permiſſion divine, ſe ſauva ſur une table, car il n'y avoit qu'une lieue de Gênes.

Il voyoit flotter autour de lui ſes Chevaliers, dont les uns étoient morts, les autres tiroient à leur fin ; mais il ne vit point la Dame : cette Dame étoit le diable Burgifer, contre qui Richard avoit combattu, lequel ne tâchoit qu'à le faire noyer ; mais Dieu qui garde ſes amis, le préſerva ; car le Duc aborda dans une Iſle, d'où enfin il ſortit après pluſieurs traverſes.

Comme Richard fut porté par le diable à ſainte Catherine du Mont-Sinaï.

L'Hiſtoire nous raconte que quand Richard fut dans cette Iſle, il fut étonné : mais non pas qu'il eût aucune crainte. La nuit approchant, la fatigue qu'il avoit ſouffert, le fit endormir. Burgifer qui étoit fâché de ce que Richard s'étoit ſauvé, vint où il dormoit, menant avec lui pluſieurs eſprits infernaux, criant & hurlant comme des ours & des loups affamés. Ces malins eſprits prirent le Duc Richard, qui dormoit ſi fort, qu'il n'en ſentit rien, & ne remuant nullement. Burgifer & ſes compagnons le tranſportèrent toute la nuit au monaſtère de ſainte Catherine du Mont-Sinaï ; ils l'y laiſsèrent & s'enfuirent promptement.

La cauſe pourquoi ils le portèrent en ce lieu, eſt qu'il devoit venir un Chevalier Français, qui étoit deſtiné pour aller combattre un Géant qui étoit dans un port de mer, lequel tuoit tous les Chrétiens qui alloient à Jéruſalem ; mais Burgifer fut bien trompé dans ſon calcul, parce qu'il croyoit que le Géant tueroit Richard ; mais ce fut Richard qui tua le Géant.

Comme

Comme Richard tua le Géant qui gardoit le port de Jaffa.

LEs démons ayant emporté le Duc Richard, ils le laiſsèrent tomber à l'envers ſur le pavé, ce qui l'éveilla, il fut étonné en voyant une lampe ardente devant l'image de ſainte Cathérine, au lieu que le jour auparavant il étoit dans une iſle, & allant plus avant il vit qu'il étoit dans une Egliſe. Lors il ſe mit à genoux, & fit ſon Oraiſon à notre Seigneur, le priant qu'il le pardonnât & le préſervât contre les tentations de l'ennemi. A l'inſtant il ouït une voix qui lui dit : Richard, Dieu te commande que tu ailles mettre à mort le Géant qui eſt au port de Jaffa où tous les Pélerins Chrétiens abordent quand ils vont à Jéruſalem : prends l'épée qui eſt attachée à une chaîne de fer à côté de l'Autel de ſainte Cathérine, de laquelle tu tueras ce maudit Géant.

Richard entendit fort bien la voix, & quand il fut jour, il fut le raconter aux Religieux du Monaſtère, & prit facilement l'épée enchaînée : c'eſt pourquoi les Religieux connurent que ce qu'il diſoit étoit vrai, car pluſieurs Chevaliers avoient eſſayé de la déchaîner ; mais ils n'avoient pu l'avoir. Richard après avoir pris l'épée, la tira du fourreau, & elle ſe trouva claire comme une glace. Il prit congé des Religieux qui lui donnèrent un Ecuyer pour porter ſon armure, & ſe mit en chemin pour aller combattre le Géant.

Etant arrivé au port, il s'arma de toutes pièces, & fut trouver le Géant, qui étoit haut de ſeize pieds, portant une groſſe maſſue ; ſitôt que Richard ſans-peur le vit, il lui cria : Holà payen, tourne-toi de vers moi, & te défends, ou autrement de cette claire épée je te mettrai à mort. A cette parole le Géant écumant de rage déchargea ſur Richard un ſi grand coup de maſſue, qu'il lui caſſa une partie de ſon bouclier ; Richard jeta ſon bouclier derrière lui, & lui porta un ſi rude coup d'épée, qu'il lui coupa le bras dans le temps qu'il relevoit ſa maſſue. Le Géant ſe voyant ainſi déſarmé, jeta un haut cri & s'en revint à Richard pour l'empoigner & le ſaiſir pour le jeter dans la mer ; mais Richard connoiſſant ſon deſſein, ſe recula de deux pas, & lui donna un coup d'épée dans le bas ventre & le tomba mort, puis le jeta dans la mer & ſe retira.

Comme Richard se fit apporter en Angleterre par le diable Burgifer.

APrès que la nuit fut passée, & dès que l'aube du jour parut, le diable Burgifer qui n'étoit point las de tourmenter le Duc Richard, lui apparut lorsqu'il fut éveillé. Ce diable avoit pris la forme d'un jeune Ecuyer, & dit au Duc Richard : Tu as eu beaucoup d'ennemis & de tourmens que les diables de l'enfer t'ont causés ; mais console-toi, & si tu veux, je te servirai fidèlement d'Ecuyer, & t'aiderai en toutes tes affaires. Le Duc Richard qui le connut bien, lui dit : Burgifer, je te prie de ne me plus tenter, & de me rendre un service. Lequel, dit le diable ? Je te supplie, dit-il, sans me faire aucun mal, de me porter en Angleterre. Vraiment, dit Burgifer, à cause de ton grand courage, je te l'accorde. Aussitôt il prit Richard & le mit dans une nuée fort épaisse, qui le porta en Angleterre. Quand Richard se vit ainsi en son pays, il remercia Burgifer de son service, & s'en vint à Londres, où il fut reçu avec de grandes réjouissances.

Comme Richard sans-peur fut couronné Roi d'Angleterre.

RIchard n'eut guère demeuré sur le port, qu'il vit voguer vers lui plusieurs de ses vaisseaux, qui étoient échappé de la tourmente, lesquels étant arrivés, le reconnurent pour leur Seigneur, & le saluèrent ; lui & eux s'étant tous assemblés, il leur raconta ses aventures, puis ils prirent la route de Londres, où le Duc Richard fit son entrée en grande magnificence, & fut couronné Roi d'Angleterre au grand contentement de tout le peuple.

Les festins & banquets furent fort grands, & les Tournois furent bien triomphans, desquels joûtes le Comte de Caen gagna le prix de ceux de dehors, & l'Amoureux de Galles emporta le prix de ceux de dedans. La fête dura quinze jours ; après cela Richard visita son Royaume, & reçut le serment & hommage de tous les Seigneurs du pays ; & après avoir resté un an en son pays, il revint en son Duché, où il fut reçu de tous ses Vassaux avec de grandes acclamations de joie.

De quelques bonnes œuvres de Richard ſans-peur.

AUſſitôt que le brave Duc Richard fut revenu ; il commença à mener une vie plus religieuſe qu'auparavant ; il viſitoit les hôpitaux, faiſoit de grandes aumônes : il fit bâtir des Egliſes & des Monaſtères, & quand les Princes Chrétiens avoient beſoin de ſon ſecours contre les infidéles, incontinent il étoit prêt. Les démons lui firent pluſieurs pièces ; mais il leur réſiſtoit hardiment. Enfin nous pouvons dire avec raiſon, qu'il vainquit le trois grands innemis du genre humain : le diable, le monde & la chair Tous les ans il donnoit mille écus aux pauvres néceſſiteux, & faiſoit bonne juſtice à tous : & après avoir paſſé une vie ſi ſainte, il mourut à l'âge de ſoixante-ſix ans, & eut pour ſucceſſeur Hugues, qui fut auſſi Roi d'Angleterre, & qui ne fut pas moins vaillant que ſes Ancêtres.

FIN.